FOCUS

LE BUFFET DE LA GARE SAINT-QUENTIN

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

DIRECTION DU PATRIMOINE

ÉDITORIAL

La Ville de Saint-Quentin s'engage depuis plusieurs années dans une politique stratégique de valorisation et de rayonnement de son patrimoine Art Déco, hérité de la Reconstruction.

Si les rues, places et monuments de Saint-Quentin sont un véritable musée du patrimoine à ciel ouvert ; les intérieurs stylisés constituent également de véritables écrins Art Déco. Aux côtés de la Salle du Conseil municipal de l'Hôtel de Ville, le Buffet de la Gare en est un exemple remarquable. Inscrit au titre des Monuments Historiques, le Buffet de la Gare, inauguré en 1926, glorifie le savoir-faire des architectes, décorateurs et consacre le style Art Déco.

Dans le cadre des actions structurantes de sauvegarde et de protection de notre patrimoine, nous avons décidé de donner une nouvelle vie à ce joyau Art Déco. Plus de 90 ans après, des artisans ont œuvré pour sa restauration complète, révélant ainsi les plus beaux décors de ce lieu, unique en France, réalisé par Auguste Labouret, accompagné d'Urbain Cassan.

Ce projet de restauration s'inscrit dans la continuité de l'aménagement du parvis de la Gare, proposant ainsi un ensemble cohérent et structuré dans notre stratégie patrimoniale à laquelle nous sommes forts attachés.

La Direction du Patrimoine de Saint-Quentin veille quotidiennement à la protection, la valorisation et le rayonnement de notre patrimoine afin de faire partager notre histoire et de révéler nos trésors en France et à l'international. Cette nouvelle édition, de la Collection « Focus », fruit d'un travail scientifique, vous révèlera l'histoire de ce site emblématique Art Déco avec des photographies et des documents inédits.

D'hier à aujourd'hui, soyons fiers de notre patrimoine Art Déco…un patrimoine Art Déco à vivre et à construire ensemble !

Frédérique MACAREZ
Maire de Saint-Quentin

Monique BRY
Maire-Adjoint
chargé de la Rénovation urbaine
et du cadre de vie

Bernard DELAIRE
Conseiller municipal
délégué au Patrimoine
Historique et Culturel

SOMMAIRE

2 DU DÉBARCADÈRE À L'INCENDIE DE 1922

4 LA NOUVELLE GARE

6 LE BUFFET-HÔTEL

10 UN DÉCOR DE MOSAÏQUES

13 LES VITRAUX, CLOISONS DE VERRE

16 MIROITERIE, ÉBÉNISTERIE, FERRONNERIE...

19 SALLES ANNEXES

20 EXPLOITATION ET RESTAURATION

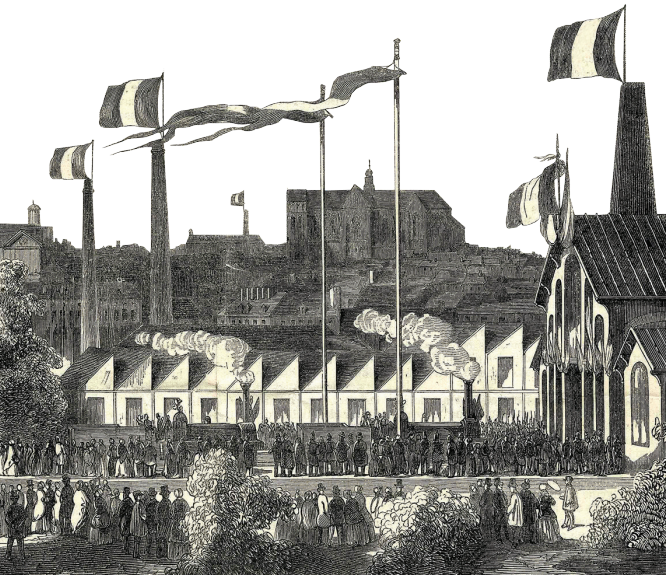
Hall d'entrée du buffet
© Ville de Saint-Quentin, F. PILLET

Crédits couverture
La salle du buffet de la gare, mai 2017
© Ville de Saint-Quentin, F. PILLET

Maquette et rédaction
Direction du Patrimoine - Frédéric PILLET
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds 2015

Impression
J2M Imprimerie

DE LA PREMIÈRE GARE À L'INCENDIE DE 1922

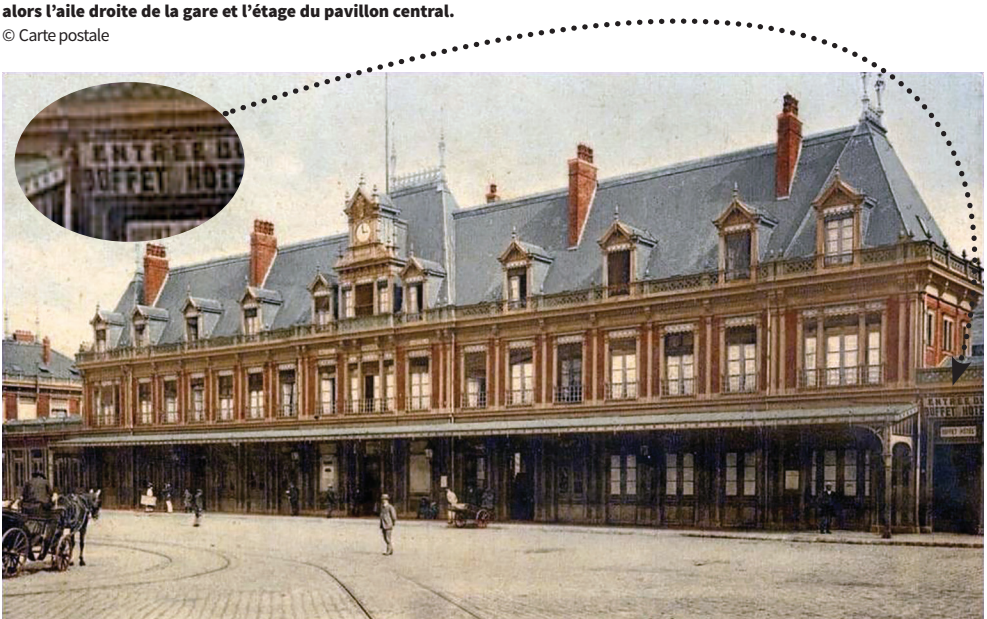


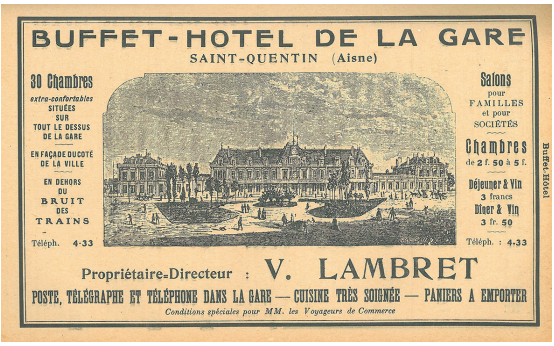
L'inauguration de la ligne de chemin de fer le 9 juin 1850. On distingue à droite la halle principale de la gare.
© *L'Illustration*, 8 juin 1850

DÉBARCADÈRE, ET PREMIER BUFFET

La ligne de chemin de fer Creil-Saint-Quentin et la gare de Saint-Quentin, inaugurées le 9 juin 1850, bouleversent profondément le paysage urbain de la ville. Le transport ferroviaire donne un nouvel essor économique à la cité industrielle, comme l'avait fait 40 ans plus tôt le canal de Saint-Quentin. S'il faut plusieurs jours pour relier Saint-Quentin à la Capitale par le canal, une douzaine d'heures par la route, seulement 2 heures 50 sont nécessaires par le rail en 1850. La gare devient dès lors le pôle majeur vers lequel vont et viennent les voyageurs et les marchandises. Elle est au cœur des circulations locales et régionales. La ligne Creil-Saint-Quentin se prolonge très rapidement vers la Belgique, reliant Paris à Bruxelles puis à l'Allemagne, par Aix-La-Chapelle ; elle devient internationale.

Le corps central de la gare de Saint-Quentin vers 1900. À droite, on distingue l'entrée du buffet-hôtel qui occupait alors l'aile droite de la gare et l'étage du pavillon central.
© Carte postale





Publicité du buffet-hôtel, 1908.
© Annuaire de Saint-Quentin, 1908

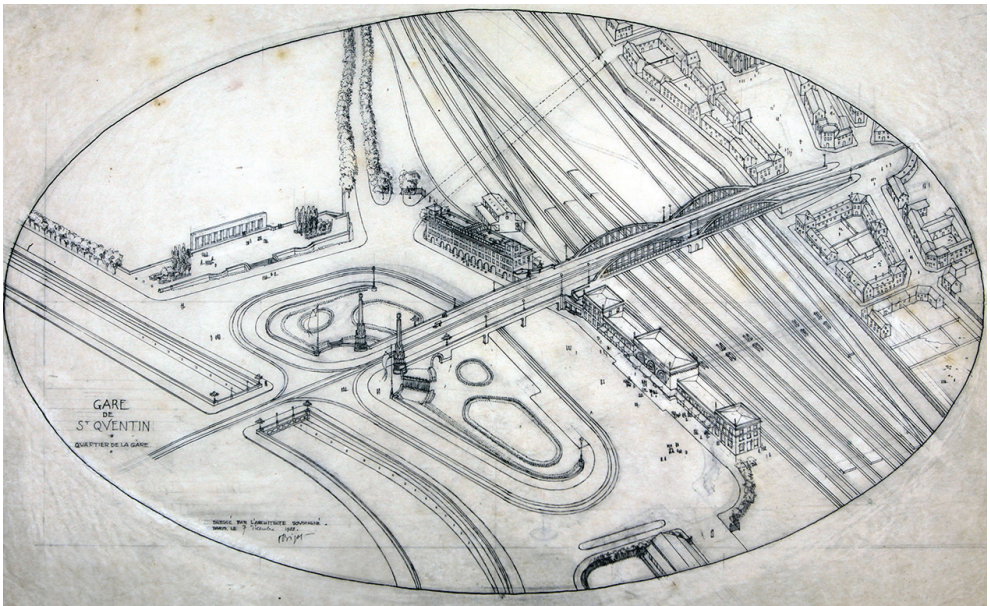
L'incendie de la gare, le 13 janvier 1922.
© Carte postale, coll. Jacques LEROY

La première gare, appelée « débarcadère », est construite par Alfred Armand (1805-1888) probablement associé à Antoine Dablin (1822-1872), architectes de la Compagnie des Chemins de Fer du Nord. Elle est conçue en pans de bois et briques en raison de la nature marécageuse du sous-sol. Elle est agrandie à partir de 1872. En 1884, la municipalité souhaite le transfert du buffet de la gare de Tergnier dans celle de Saint-Quentin, pour supprimer l'arrêt obligatoire de 20 minutes à Tergnier sur le trajet Saint-Quentin-Paris. Des travaux sont engagés, et le 2 octobre 1887, le buffet-hôtel de la gare ouvre, exploité par M. Buffetry. L'établissement dispose alors d'une trentaine de chambres d'hôtel, de salons de réception…

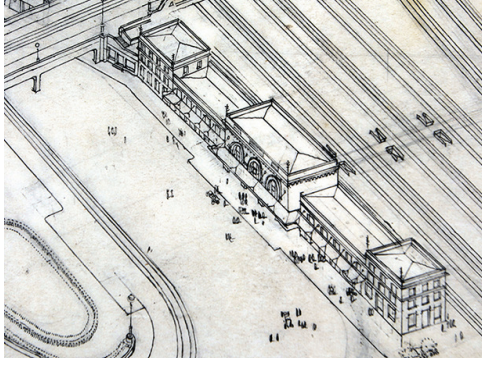
GUERRE ET INCENDIE

Durant la Première Guerre mondiale, l'édifice échappe à la destruction, malgré les bombardements aériens de 1915-1916 et les tirs d'artillerie alliés de 1917-1918. Restaurés, la gare et son buffet sont remis en service au lendemain du conflit, jusqu'au grand incendie qui la dévaste le 13 janvier 1922. Dès 1919, Paul Bigot, architecte Grand Prix de Rome, travaille sur une nouvelle organisation urbaine du quartier de la gare, avec son passage supérieur, vaste pont enjambant les voies ferrées, ses pylônes, mais aussi le Monument aux morts, les squares… et une nouvelle gare. Finalement, la Compagnie des Chemins de Fer du Nord décide de prendre en charge la reconstruction de la gare, projet confié à l'architecte de la Compagnie, Gustave Umbdenstock (1866-1940), associé à Urbain Cassan (1890-1979).

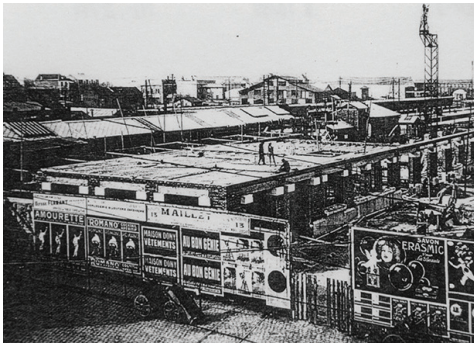
Le projet de Paul Bigot, 7 décembre 1922.
© Institut Français d'Architecture, fonds Paul BIGOT



LA NOUVELLE GARE



Le projet de Paul Bigot, 7 décembre 1922, détail.
© Institut Français d'Architecture, fonds Paul BIGOT



La gare en construction : au premier plan, le rez-de-chaussée du buffet-hôtel, 1925.
© Coll. Jacques LEROY

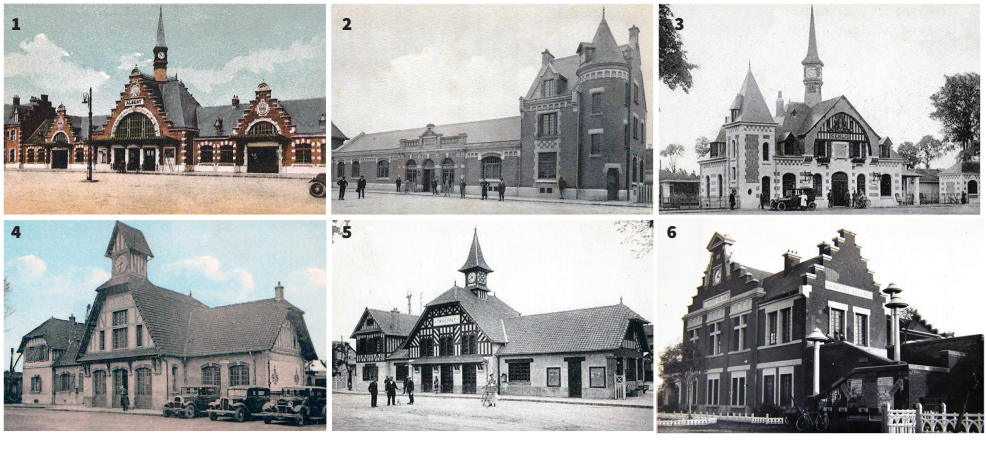
Le nouvel édifice est construit sur le parvis, le long de la vieille gare incendiée, qui n'est démolie qu'à partir de mars 1926. Les premiers pieux de fondation de l'édifice sont battus le 22 octobre 1924. Les plans d'élévation et de distribution conservés dans les archives de la SNCF sont datés de février 1925. En avril 1926, les aménagements intérieurs sont en cours d'achèvement, et la réouverture du buffet-hôtel est annoncée dans la presse locale en juillet 1926.

LA REPRISE DU PROJET DE PAUL BIGOT

La gare de Saint-Quentin rompt avec les précédentes gares construites par Gustave Umbdenstock à Albert en 1920, à Guise en 1921, Senlis en 1922, Saint-Leu-la-Forêt en 1923, Taverny en 1925 et La Bassée-Vilaines en 1926. Celles-ci sont fortement empruntes du style régionaliste cher à l'architecte, habillées de faux pans de bois ou de pignons à redents néo-flamands. À Guise, Gustave Umbdenstock rappelle par une massive tour d'angle le monument incontournable de la ville, le donjon du château de Guise.

La gare de Saint-Quentin rompt avec ce style régionaliste. Et pour cause ! Gustave Umbdenstock reprend, avec son accord, les grandes lignes du projet de Paul Bigot, avec qui il entretient des liens d'amitié. Le projet de Paul Bigot de 1922 ne laisse aucun doute : une gare avec un corps central percé de trois grandes arches couvertes en plein cintre, deux ailes latérales cantonnées par des pavillons. Le nombre d'étages et la marquise courant sur toute la façade de la gare sont aussi directement inspirés du projet de Paul Bigot.

Les autres gares construites par Gustave Umbdenstock : Albert (1), Guise (2), Senlis (3), Saint-Leu-la-Forêt (4), Taverny (5) et La Bassée-Vilaines (6).
© Cartes postales, DR



La gare de Saint-Quentin, côté parvis vers 1930.
© Société Académique de Saint-Quentin

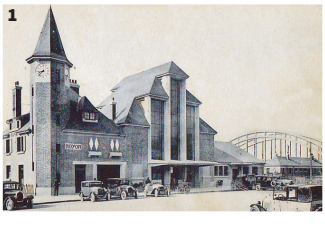
À gauche, pignon de la gare (entrée de la buvette du buffet) vers 1928-1929, pendant la construction du passage supérieur.
© Bibliothèque municipale de Saint-Quentin

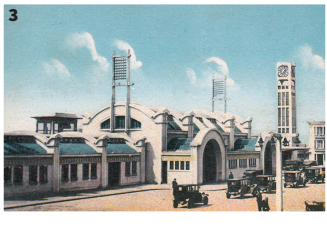
L'APPORT D'URBAIN CASSAN

Urbain Cassan, libéré de la tutelle de son maître, définira véritablement des formes nouvelles pour les gares de Noyon (1927), de Tergnier (1930) et surtout de Lens (1927). À Saint-Quentin, Urbain Cassan laisse son empreinte d'architecte moderniste dans la conception des quais, l'aménagement du hall dont les équipements son très similaires à ses réalisations de Noyon et de Lens, et surtout la création du buffet-hôtel.

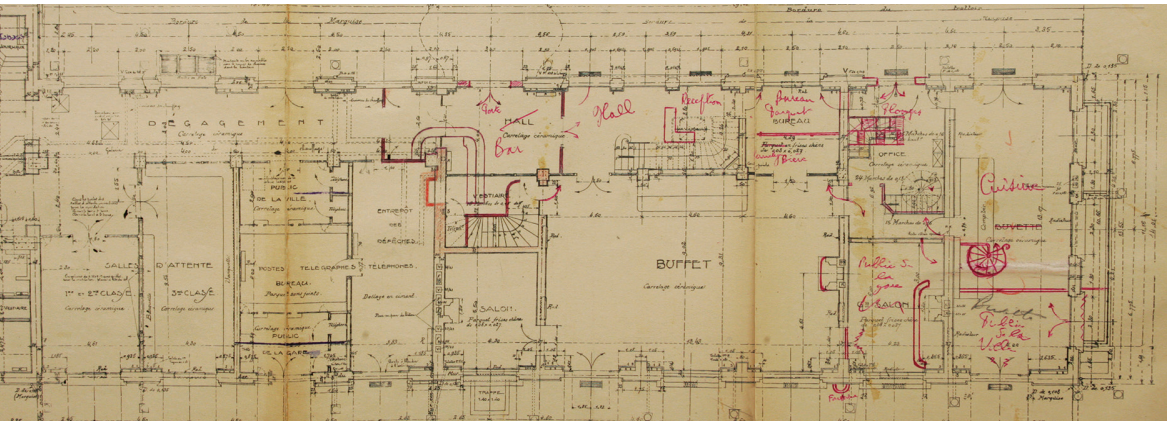
La gare de Saint-Quentin, côté quai vers 1928-1929.
La voie à l'emplacement de l'ancienne gare n'existe pas encore.
© Société Académique de Saint-Quentin

Les gares construites par Urbain Cassan :
Noyon (1), Tergnier (2), Lens (3).
© Cartes postales, DR





LE BUFFET-HÔTEL

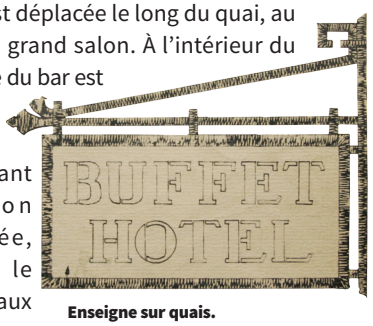


Projet d'aménagement de l'aile du buffet-hôtel en février 1925, annoté postérieurement.
© Archives SNCF

Les plans de distribution de la gare conservés dans les archives de la SNCF, datés de février 1925, sont modifiés à l'encre rouge, à une date indéterminée. Un article de presse locale relate l'avancée du chantier en avril 1926 : « Si quelques petites modifications ont été apportées côté Buffet, elles ont été exécutées à la demande et à la charge du locataire de cet établissement et les Saint-Quentinois n'en paieront pas les frais, à ce qu'il paraît ! ».

DISTRIBUTION INTÉRIEURE

L'organisation et la distribution du buffet et des salles voisines évoluent effectivement. Ainsi, en février 1925, l'aménagement intérieur du bureau des Postes et Télégraphes voisin n'est pas encore précisé : le comptoir et les banquettes de béton couverts de mosaïques, réalisés en 1926, ne sont pas dessinés. Diverses modifications sont apportées au plan initial, tels que la réception du hall et l'office des verres. Une cuisine se substitue à la buvette qui est déplacée le long du quai, au lieu et place d'un grand salon. À l'intérieur du buffet, la courbure du bar est modifiée, deux dessertes sont ajoutées entrainant la suppression de la cheminée, l'ouverture sur le quai à deux vantaux est remplacée par un tambour… S'agit-il des modifications demandées par l'exploitant du buffet ou de modifications apportées par l'architecte ?



Enseigne sur quais.
© Archives SNCF

CÔTÉ QUAIS

Coté quais, le buffet est doté de grandes baies à châssis métalliques et mécanismes à guillotine. Urbain Cassan attachait une grande importance à la question de l'éclairage. Il emploie dans divers autres projets ce type d'ouvertures. D'une part, les châssis métalliques permettaient de

Façade sur quais du buffet-hôtel vers 1930.
© Carte postale, coll. Jacques LEROY

Enseigne du buffet, côté parvis.
© Ville de Saint-Quentin, F. PILLET

Entrée du buffet-hôtel, côté parvis.
© Carte postale, détail

réduire au minimum l'épaisseur des menuiseries et donc de privilégier les surfaces vitrées (Cassan estime utiliser ainsi 95% de la surface du mur pour l'éclairage). D'autre part, le système à guillotine permet de libérer la salle de l'emprise réservée au débattement des vantaux, et donc d'utiliser au maximum la superficie de la pièce ainsi éclairée.

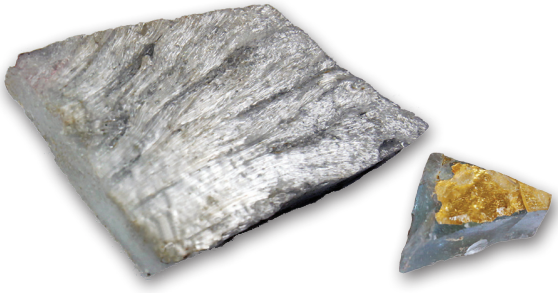
Contrairement à la façade sur le parvis, dotée d'une marquise métallique des Ets Schwartz-Hautmont (celle en place actuellement n'est pas d'origine), la façade sur quai est pourvue d'une marquise en béton, en adéquation avec les matériaux des auvents des quais centraux réalisés plus tardivement, en 1930. Une fontaine est installée sur le quai, entre le buffet et la buvette. Son décor à trois colonnettes (dont une est manquante) et à tête de lion (en écho à celles de la façade sur le bâtiment des voyageurs) correspond au plan daté octobre 1925. En mars 1926, il semble qu'il ait été envisagé de substituer à ce décor classique un revêtement de tesselles polychromes, sans qu'il n'y ait eu de suite donnée à cette modification du projet initial.

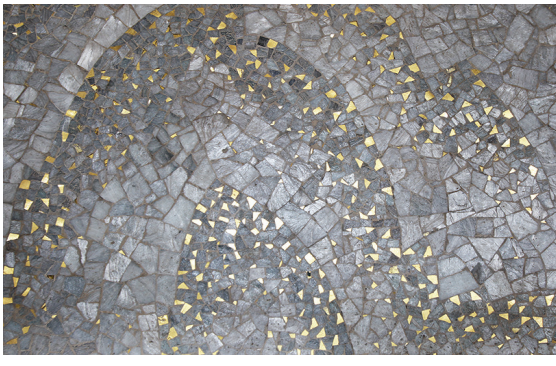
CÔTÉ PARVIS

L'entrée du buffet-hôtel sur le parvis de la gare était encadrée de deux enseignes (ill. page 5), déposées depuis plusieurs décennies, dont l'une, celle portant l'indication « BUFFET », était exposée au Village des Métiers d'Antan jusqu'aux travaux de restauration. Cette entrée se distinguait des autres ouvertures des façades latérales de la gare par son traitement en fer forgé, faisant écho aux ferronneries des arches du hall. L'entrée actuelle, à droite de l'entrée originelle, résulte de la transformation *a posteriori* de l'une des trois baies à guillotine du hall de réception. Au cours des restaurations de 2017, les surfaces entièrement vitrées de l'entrée sur le parvis ont été remplacées par des vantaux en menuiserie identiques aux ouvertures voisines.

Projet pour la façade nord (parvis), 1925.
© Archives SNCF

UN DÉCOR DE MOSAÏQUES





Deux tesselles de pâte de verre et de verre doré (tailles réelles), et vue d'un détail des mosaïques murales du buffet.
© Ville de Saint-Quentin, F. PILLET

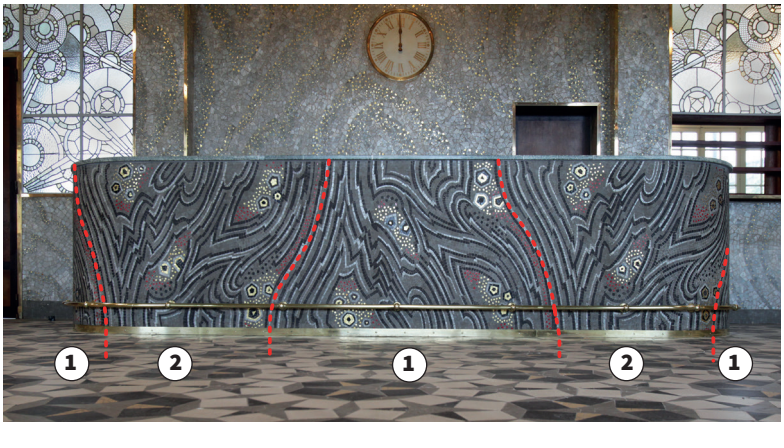
Pour les décors intérieurs de la gare, Urbain Cassan fait appel au maître-verrier Auguste Labouret (1871-1964). Il est l'auteur des mosaïques, des vitraux, des appliques et des plafonniers.

LES MOSAÏQUES DE LA SALLE DU BUFFET

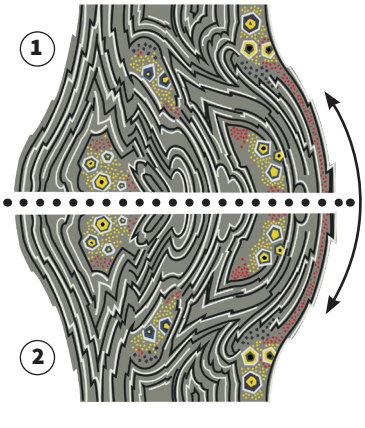
Les murs sont couverts de mosaïques en pâtes de verre grises et tesselles de verre doré. Ces dernières, mêlées à des éléments de pâtes de verre d'un gris bleuté, sont disposées le long de courbes ciselées, évoquant des formes végétales ou en écailles. Entre ces courbes, les tesselles de pâte de verre sont plus grosses et d'un gris plus clair. Ces mosaïques ont été fidèlement exécutées à partir de plans datés de janvier 1926. On peut noter quelques variations sous les deux vitraux de la salle, et une inversion des motifs entre le mur du petit salon et celui de la buvette.

Le comptoir du buffet est en béton armé, revêtu de mosaïques en grès cérame de deux teintes de gris, des opalines rouges et noires, des émaux de Venise dorés et des pâtes de verre grises. Datés du 8 juin 1926, les plans sont postérieurs à ceux des murs du buffet. Les courbes des murs sont reprises par le motif général du comptoir, mais avec un tracé plus ciselé. Elles circonscrivent

Composition des motifs du comptoir du buffet.
© Ville de Saint-Quentin, F. PILLET



Reproduction du motif principal par symétrie horizontale.
© Ville de Saint-Quentin, F. PILLET



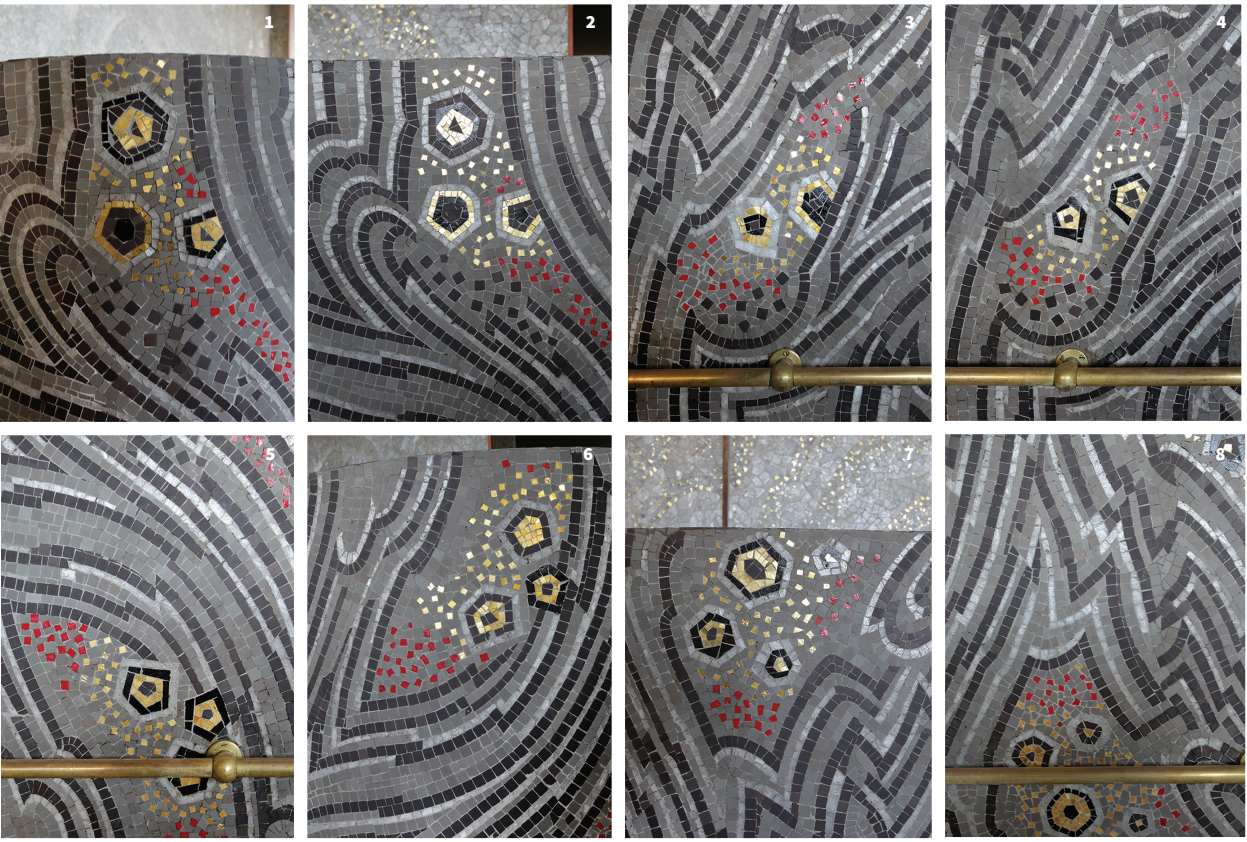
Le buffet photographié le 12 février 1927.
© DR - H. Péroni

des motifs floraux polygonaux, baignés de semis d'opalines rouges et d'émaux de Venise. Il s'agit en fait de la répétition d'un motif de quatre groupes de deux ou trois fleurs. Ce motif, placé au centre du comptoir, est reproduit de part et d'autre après renversement par symétrie horizontale, puis à nouveau reproduit à l'identique sur les côtés.

Pour les dessertes, une partie du même motif du comptoir est utilisé, modifié par symétrie horizontale et verticale. Si la composition de base est répétée neuf fois dans la salle du buffet, Auguste Labouret réussit néanmoins à créer une impression de variété, par le renversement et le retournement du dessin initial, mais aussi par la modification dans les fleurs stylisées de l'ordre des tesselles de céramique, des opalines et des émaux.

Carton préparatoire des mosaïques du comptoir, Auguste Labouret, juin 1926.
© Archives SNCF

Détail d'une mosaïque de la brasserie La Lorraine, Paris, 1924.
© Michel QUÉRAN



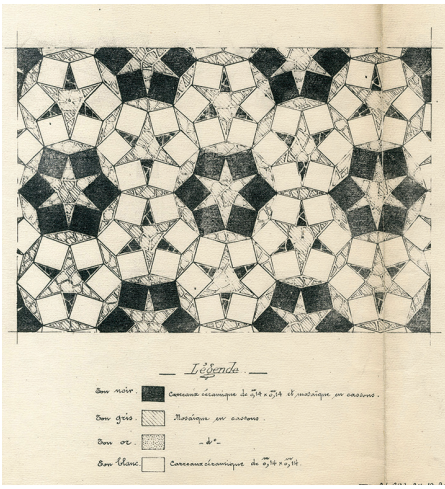
Exemples de groupes de fleurs stylisées du comptoir du buffet : les groupes 1/2 et 3/4 se différencient principalement par le choix des coloris des fleurs, les groupes 5/6 et 7/8 par le renversement du motif par symétrie horizontale.
© Ville de Saint-Quentin, F. PILLET.

Les mosaïques du comptoir et des dessertes pourraient être directement inspirées de celles réalisées en 1924 pour la brasserie parisienne La Lorraine, place des Ternes à Paris (VIIIe arrondissement), que l'on peut attribuer à Auguste Labouret. Ces dernières ont été redécouvertes et mises en valeur en 2004. La filiation entre les deux œuvres ne fait aucun doute : la stylisation des motifs floraux, la symbolisation des courbes végétales, le choix des matériaux, les compositions… Les motifs du buffet sont plus épurés ; les fleurs stylées sont moins denses, non jointives, et moins colorées ; les semis de tesselles rouges et or ne sont pas accolés aux fleurs dans un réseau de tesselles brunes comme dans la brasserie La Lorraine, mais essaimés.

Toutes les mosaïques sont encadrées de cornières en laiton qui font écho aux émaux de Venise dorés. La dorure est partout présente, des courbes des mosaïques aux arrêtes et corniches des piliers. L'horloge, en chiffres dorés et aux aiguilles et cadre en laiton, placée au-dessus du comptoir, fait écho aux fleurs stylisées des vitraux latéraux et s'intègre parfaitement au décor.

Restauration de la mosaïque de l'une des dessertes de la salle du buffet, avril 2017.
© Ville de Saint-Quentin, F. PILLET

Sol en grès cérame du buffet.
© Ville de Saint-Quentin, F. PILLET

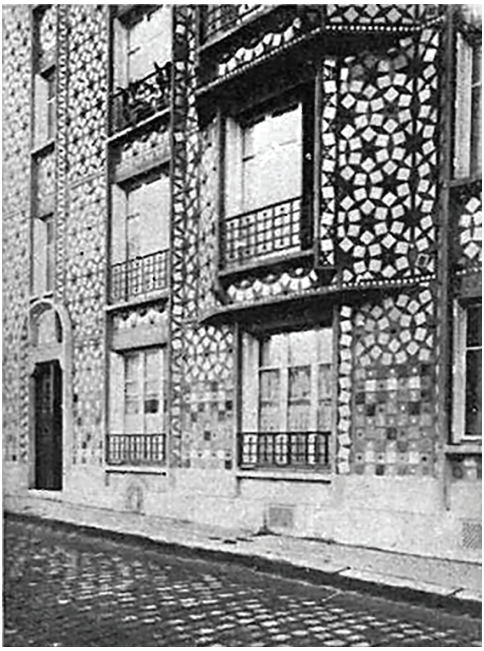


Calepinage du carrelage du buffet, décembre 1925.
© Archives SNCF

LE SOL ÉTOILÉ DU BUFFET

Le plan du motif étoilé du sol est daté du 24 décembre 1925. Il n'est pas sans rappeler celui adopté par l'architecte Henri Deneux pour son immeuble, 185 rue Belliard à Paris, présenté aux Salons d'Architecture de 1912. Les façades de cet immeuble sont couvertes de céramique de l'atelier Gentil & Bourdet à Boulogne-Billancourt. L'architecte joue sur la répétition et l'imbrication d'un motif constitué de cercles imbriqués, constitués de 12 carreaux de 10 x 10 cm, formant en leur centre un motif étoilé, l'ensemble constituant une trame où s'équilibrent les deux figures du cercle et de l'étoile. Ce motif, diffusé par le salon de 1912, puis publié dans l'ouvrage d'Anatole de Baudot *L'architecture : Le Passé - Le Présent* en 1916, est repris par Auguste Labouret. Il l'enrichit en introduisant deux couleurs différentes pour les carreaux de grès cérame 10 x 10 cm, le noir et le blanc, et en remplissant les interstices par des tesselles « en caissons », de couleurs grise, noire et jaune. Ainsi, de simples carreaux de grès, savamment assemblés, donnent un motif original.

Façade de l'immeuble d'Henri Deneux.
© *Les Salons d'Architecture*, Ch. Massin, 1912



Restauration des grès cérame du buffet, mai 2017.
© Ville de Saint-Quentin, F. PILLET

Le hall du buffet-hôtel restauré, mai 2017.
© Ville de Saint-Quentin, F. PILLET

LE HALL DU BUFFET-HÔTEL

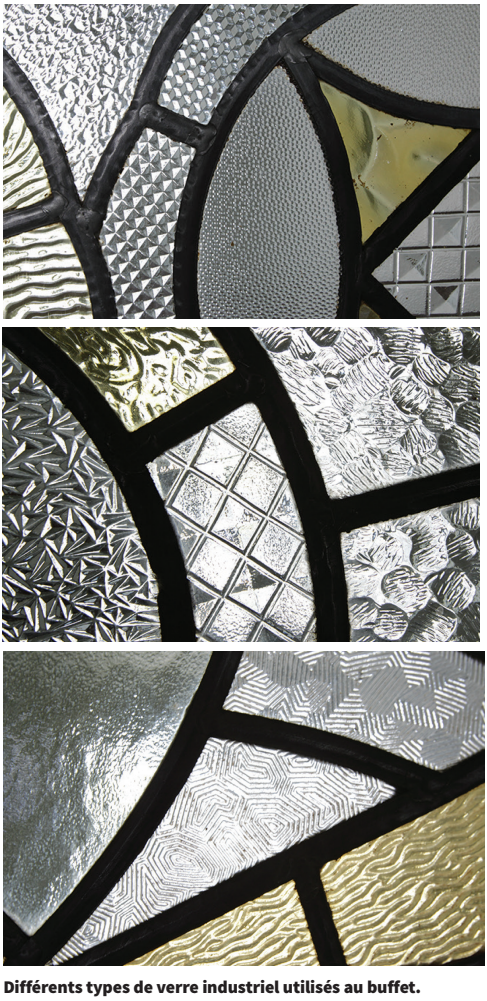
Les murs du hall du buffet sont couverts de grès-cérame, sur toute leur hauteur. Ce sont des éléments de 2 x 7 cm, en quatre coloris (noir, gris, ocres rouge et jaune) posés à la façon d'un parquet à l'anglaise. Des vagues de grès rouge et jaune alternent, délimitées par les grès noirs et gris. Le décor du hall constituait alors une transition visuelle entre les revêtements muraux du buffet et ceux du hall de la gare, dont les murs étaient alors couverts sur une hauteur de 1,80 m d'une mosaïque beaucoup plus sobre et hygiéniste, composée de carreaux de grès-cérame de 2 x 2 cm. En 1927, Auguste Labouret et Urbain Cassan appliquent dans le hall de la gare de Lens un décor de grès-cérame très similaire à celui de ce hall. Quant aux murs du buffet de Lens, ils sont revêtus d'un motif proche de celui du hall du buffet de Saint-Quentin, mais simplifié, et composé non plus de grès-cérame mais de parois de verre armé peint sur sa surface interne. D'un projet à l'autre, de la brasserie parisienne La Lorraine au buffet de Saint-Quentin, de la gare de Saint-Quentin à celle de Lens, l'architecte et son mosaïste s'inspirent de choix artistiques et techniques qu'ils font évoluer au grès de de leur inspiration, des besoins et des programmes.

Le hall du buffet-hôtel en 1929.
© *La Construction Moderne*, n°43, 27 juillet 1930

Deux autres créations d'Urbain Cassan et d'Auguste Labouret ont malheureusement disparu aujourd'hui : le bureau des Postes et Télégraphes et la buvette (voir page 19), situés dans le même corps de bâtiment, à l'est et à l'ouest du buffet. Ils étaient dotés aussi de comptoirs en béton armé, revêtus de grès-cérame aux motifs géométriques. Le bureau de poste disposait d'une banquette et de pupitres en béton et mosaïque. Les banquettes des salles d'attente des 1ère - 2ème classes et de la 3ème classe étaient-elles conçues aussi avec les mêmes matériaux, comme dans la gare de Lens ? Les murs étaient couverts sur près de 2 mètres de carreaux de grès-cérame dans les tons ocres. Seuls les parements de la buvette subsistent encore.

Le bureau des Postes et Télégraphes en 1929.
© *La Construction Moderne*, n°43, 27 juillet 1930

LES VITRAUX, CLOISONS DE VERRE



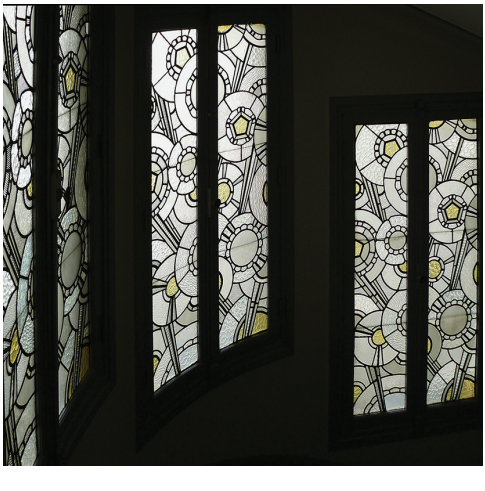
Différents types de verre industriel utilisés au buffet.
© Ville de Saint-Quentin, F. PILLET

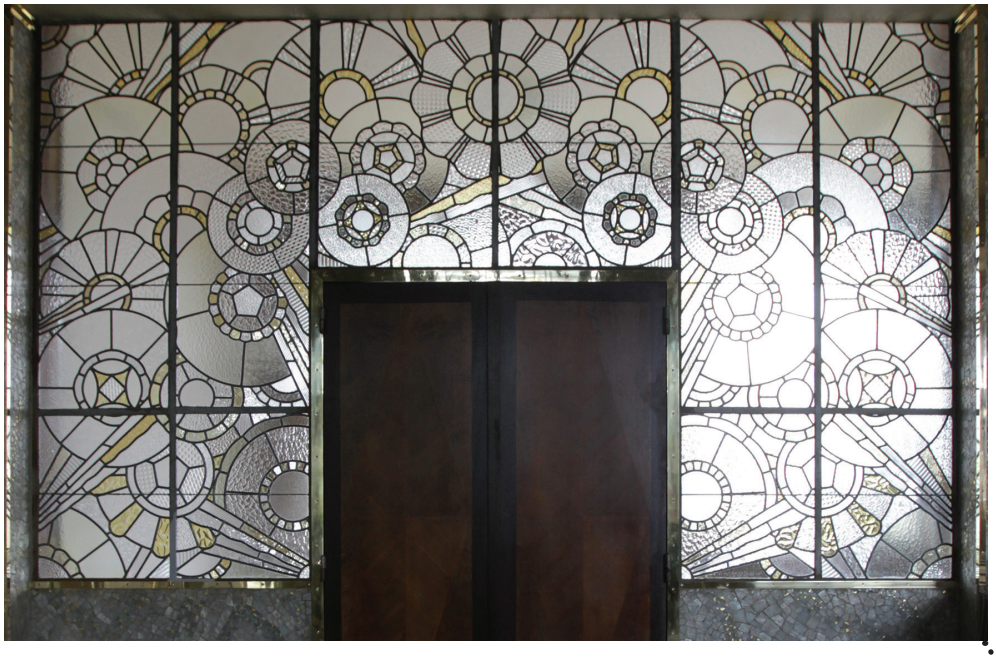
L'éclairage naturel est pour Urbain Cassan une priorité dans ses projets architecturaux. Ainsi, pour une partie des cloisons intérieures du buffet, Urbain Cassan fait le choix de verrières constituées de vitraux d'Auguste Labouret. Elles permettent de capter et de diffuser la lumière naturelle provenant du parvis. Auguste Labouret utilise ici plus d'une vingtaine de types de verres industriels laminés blancs et jaunes, martelés, striés, à gouttes, à pointes de diamant, etc. Le maître-verrier répète ici le même motif. Toutefois, les deux verrières ne sont pas rigoureusement identiques, dans le dessin et le choix des types de verre. La verrière de droite est plus petite, en raison des rayonnages de l'office des verres. Ces vitraux sont composés de fleurs stylisées, de tailles et formes variées, traversées par des rayons de lumière. La composition suit un axe de symétrie axiale, à l'exception des deux fleurs placées en bas du panneau central.

Auguste Labouret revisite pour ces verrières un motif qu'il a déjà utilisé pour les vitraux des escaliers de l'hôtel Lutetia à Paris (XIe arrondissement). Cet hôtel, destiné à la clientèle du Bon Marché, est construit en 1910-1912 par l'architecte Louis-Hyppolite Boileau. Les verrières du buffet et de l'hôtel Lutetia sont différentes, mais le traitement stylistique des fleurs, le choix des types de verre, la figuration des rayons de lumière, démontrent une étroite filiation entre les deux œuvres.

Si les vitraux du buffet sont conçus en 1926 suivant un modèle de 1910-1912, ils semblent qu'ils n'aient pas été réalisés avant 1929. Ainsi,

Les vitraux de l'hôtel Lutetia, à Paris.
© Sylvie NIEL





La verrière du hall du buffet après restauration, mai 2017.
© Ville de Saint-Quentin, F. PILLET

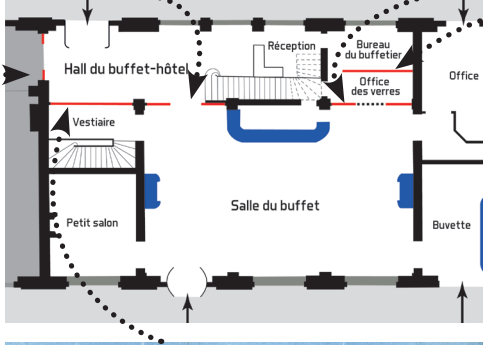
sur les photographies publiées en 1930 dans la revue *La Construction Moderne*, prises semble-t-il en 1929, les motifs des vitraux ne correspondent pas aux vitraux en place. En analysant de plus près les documents, on peut supposer qu'il s'agit

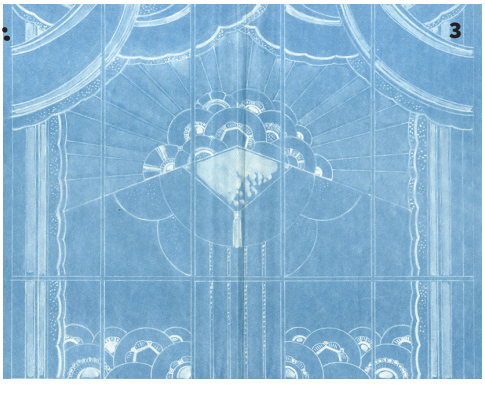
La «fausse» verrière du hall du buffet-hôtel publiée en 1929.
© *La Construction Moderne*, n°43, 27 juillet 1930

non pas de vitraux, mais de vitres peintes, dans l'attente sans doute de l'installation des vitraux définitifs. L'absence de reliefs correspondant aux plombs et barlotières, et l'absence de variation de matière et de lumière inhérente aux différents types de verres utilisés abondent dans ce sens. Par ailleurs, le dessin des deux « verrières » identiques présentées dans *La Construction Moderne*, est rigoureusement le même que celui d'une autre verrière dessinée en mai 1926 par Labouret pour la « cloison sur dégagement ».

Effectivement, dans les archives de la SNCF, sont conservés trois projets de verrières ne correspondant pas aux verrières actuelles. Il est indiqué au verso que les dessins avaient été remis par Auguste Labouret le 4 mai 1926. Elles étaient destinées au bureau du buffet (entre

La verrière de l'office des verres, derrière laquelle avait été construite une cloison en plâtre dans les années 1990, a retrouvé toute sa transparence lors des restaurations de 2017.
© Ville de Saint-Quentin, F. PILLET





Dessins des vitraux réalisés par Auguste Labouret pour le dégagement (1), le vestiaire (2) et le burreau du buffetier (3).
© Archives SNCF

l'office des verres et la façade sur le parvis), à la cloison du vestiaire qui faisait face à l'entrée du buffet côté parvis, et à la cloison placée entre le hall du buffet et le dégagement conduisant au hall des voyageurs. Dans l'article de *La Construction Moderne* de 1930, ces trois verrières ne sont pas évoquées, contrairement à celles qui sont en place aujourd'hui. Sont-elles restées à l'état de projet ? Ont elles été supprimées lors d'un remaniement du buffet-hôtel ? Sur un cliché photographique daté de février 1927 (page 9), on distingue la verrière du bureau du buffetier dont les motifs correspondent bien à ceux du plan de Labouret. Quant aux verrières du vestiaire et du dégagement, aucun document iconographique ne vient attester leur existence, ni leur destruction.

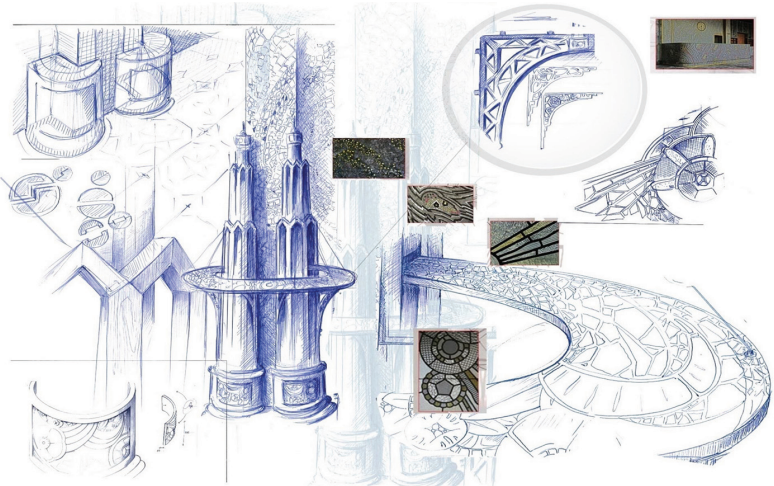
MIROITERIE, ÉBÉNISTERIE, FERRONNERIE...

L'un des deux grands miroirs placés au-dessus des dessertes, mai 2017.
© Ville de Saint-Quentin, F. PILLET

Au centre des murs de la buvette et du petit salon, au-dessus des dessertes, deux grands miroirs se font face. Ils apportent plus de profondeur visuelle et renvoient la lumière naturelle vers le centre du buffet. Ils contribuent à un certain équilibre entre les verrières d'un côté, les baies à guillotines de l'autre.

Les portes intérieures de la salle du buffet sont à doubles vantaux. Les surfaces internes sont en plaquage fait d'amarante pour l'encadrement, et de deux qualités d'érable, moucheté et quartier, pour les panneaux. Les surfaces externes sont de différentes essences, suivant l'importance de la salle voisine. Ainsi, celles du petit salon sont en chêne, en adéquation avec le style rustique de la pièce. Les portes donnant accès au hall du buffet, ajourées lors d'une transformation de l'établissement, ont été restaurées dans leur état d'origine. De même, la porte à tambour de 1926 avait été modifiée postérieurement en un sas clos par deux portes, réemploi des battants du tambour. La redécouverte du mécanisme du tambour a permis une restitution à l'identique de cette ouverture sur les quais.

Porte donnant accès à l'ancienne buvette, mai 2017.
© Ville de Saint-Quentin, F. PILLET



Esquisses du meuble créé par le Lycée des Métiers de l'Ameublement de Saint-Quentin, mai 2017.
© Damien DUPUIS

L'une des huit tables du buffet reconstituées, en cours de fabrication.
© Lycée des Métiers de l'Ameublement de Saint-Quentin

Les radiateurs en fonte de la salle du buffet, installés dans des niches aménagées dans l'épaisseur des murs, étaient initialement masqués par des plaques cache-radiateurs en laiton ou cuivre ajourées. Les plans conservés dans les archives de la SNCF et les documents iconographiques connus ne permettent pas, dans l'état actuel des connaissances, une restitution fidèle de ces éléments décoratifs majeurs de la salle du buffet. Pour cette raison, il a été décidé de placer des plaques provisoires, de motif neutre, dans l'attente de recherches documentaires complémentaires.

Le mobilier en bois dessiné par Urbain Cassan se composait de meubles de bar intégrés au comptoir, deux dessertes pour la vaisselle insérées dans leur châssis de béton et mosaïques, de tables et de chaises… Les meubles du bar et les dessertes ont pu être restaurés. Une table, conservée dans un local adjacent au buffet, bien que dégradée par des modifications (stratifiée en formica), a permis de restituer huit tables, réalisées par lycée des Métiers de l'Ameublement de Saint-Quentin. Par ailleurs, la Ville de Saint-Quentin a commandé à cet établissement, fleuron des métiers d'art, un meuble d'exception, de style Art Déco, s'inspirant du buffet et des pylônes du pont de la gare, œuvre de l'architecte Paul Bigot.

Tous les luminaires d'origine, réalisés en fer forgé et éclats de glace par Auguste Labouret, ont disparu avant même l'arrêt d'exploitation du buffet dans les années 1990. Ne pouvant être restitués à l'identique, ils ont été remplacés par des appliques et plafonniers contemporains, qui s'intègrent parfaitement au site.

Pour les escaliers de l'hôtel et ceux conduisant aux anciens sanitaires du sous-sol, Urbain Cassan a dessiné des rampes en fer forgé réalisées par l'atelier Schwartz-Hautmont. Les lignes sont simples, animées par des volutes ou spirales, motifs récurrents dans les fers forgés Art Déco.

Détail de la rampe en fer forgé des escaliers de l'hôtel, mai 2017.
© Ville de Saint-Quentin, F. PILLET

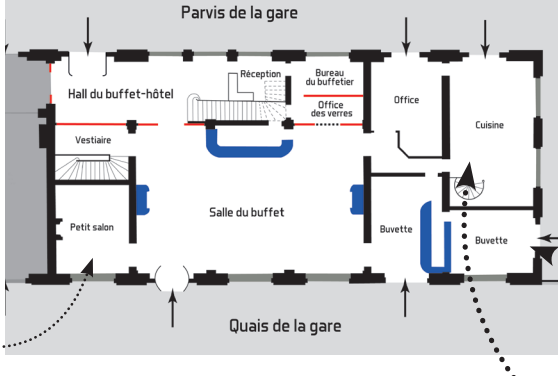
HÔTEL ET AUTRES SALLES...

Paysage peint par Léon Printemps pour le petit salon, 1926.
© Ville de Saint-Quentin, F. PILLET

Vue partielle du petit salon et de sa cheminée, 2014.
© Ville de Saint-Quentin, F. PILLET

En dehors de la salle du buffet et de son hall d'accueil, le buffet-hôtel occupait les trois niveaux du pavillon est de la gare.

Au rez-de-chaussée, un « salon particulier », petit salon de style rustique, permettait à certains voyageurs de déjeuner à l'écart de la salle principale du buffet, dans un espace plus réduit, à l'écart de l'agitation de la grande salle. Les murs sont habillés de faux pans de bois et les plafonds de fausses poutres apparentes. Une cheminée en brique apporte une ultime touche rustique, surmontée d'une toile, paysage peint par Léon Printemps (1871-1945). Cet artiste peintre entretenait des liens particuliers avec Raoul Dautry, ingénieur en chef de la Compagnie des Chemins de Fer du Nord, puis Directeur général des Chemins de fer de l'État. Léon Printemps aurait réalisé une autre œuvre pour la gare de Tergnier. En 1928, Raoul Dautry commande à Léon Printemps une affiche pour les Chemins de fer de l'État (Ile de Noirmoutier – Baie de la Chaize).



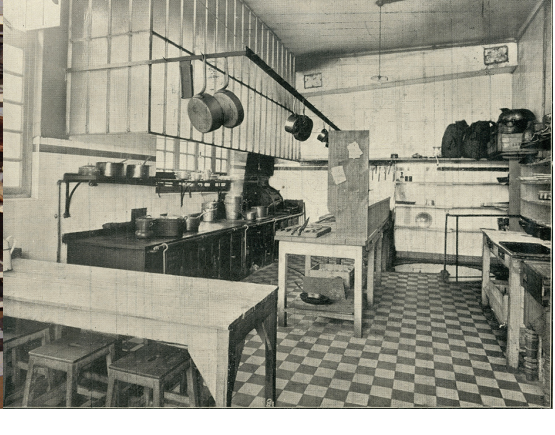
Anciens escaliers de la cuisine vers le sous-sol, vers 1980.
© Archives SNCF

La buvette du buffet, vers 1930.
© Carte postale, coll. Maryse TRANNOIS

Du côté opposé au petit salon, la grande salle du buffet communiquait avec l'office, la cuisine, et une buvette. Cette dernière était divisée en deux, scindée par un comptoir en béton et mosaïque. La buvette était ainsi ouverte d'un côté aux usagers des quais et en communication directe avec le buffet, de l'autre au « public de la ville » dont l'entrée se faisait par l'angle sud-est du pavillon du buffet-hôtel, au pied des escaliers du passage supérieur. De cette buvette ne subsiste plus aujourd'hui que la partie jouxtant le buffet, dont seuls les céramiques murales et les sols sont conservés en l'état.

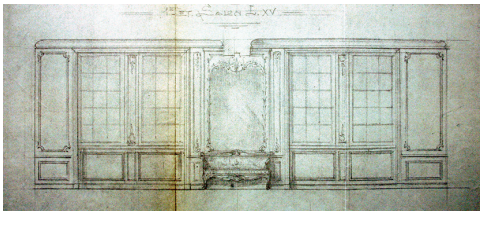
Les deux étages comportaient l'appartement du buffetier, un petit et un grand salons de style Louis XV et 35 chambres. Antony Goissaud les décrivait ainsi en 1930 : « elles sont toutes décorées et meublées au goût du buffetier et de façons différentes, peintes au ripolin, avec des frises florales en décalcomanie dessinées par Mme Van Driesten »… « Je ne sais d'où provient la literie, mais elle est d'un moelleux qui m'a fait vite oublier les banquettes en ciment armé d'Urbain Cassan ». Les étages sont aujourd'hui occupés par des bureaux de la SNCF. Les sous-sols accueillaient les sanitaires de l'établissement et les caves du buffet-hôtel.

Cuisine du buffet-hôtel, 1930.
© *La Construction Moderne*, n°43, 27 juillet 1930



Une chambre de l'hôtel, 1929.
© *La Construction Moderne*, n°43, 27 juillet 1930

Plan du grand salon, 1926.
© Archives SNCF



EXPLOITATION ET RESTAURATION

Menu des années 1930.
© Coll. Maryse TRANNOIS

PLUS D'UN SIÈCLE D'ACTIVITÉ

Le buffet-hôtel de la gare de Saint-Quentin est exploité par M. Beffetry à partir de 1887, puis par M. Méresse en 1898. En 1907, il est repris par Valéry Lambret, ancien buffetier de Tergnier installé à Saint-Quentin depuis 1907. L'établissement jouit alors d'une très bonne réputation. Il emploie alors près d'une vingtaine de personnes. À l'issue de la guerre, M. Lambret reprend l'exploitation du buffet d'avril 1920 jusqu'à l'incendie de 1922.

Publicité annonçant la réouverture du buffet, juillet 1926.
© *Grand Écho de l'Aisne*, 10 juillet 1926

Après la reconstruction de la gare, le buffet ouvre en juillet 1926 sous la direction de Mr A. Thésio Fils, qui cède la place à Armand Dufrêne dès 1929. Antony Goissaud, auteur d'un article sur le buffet de la gare de Saint-Quentin écrit alors : « Lors de mon passage le buffet était tenu par Thésio Fils, aujourd'hui au buffet d'Amiens, et j'ai pu apprécier et la cuisine et les chambres. Les gens de Saint-Quentin eux-mêmes venaient nombreux y prendre les repas ; j'ose espérer que le nouveau buffetier suit le bon exemple de son prédécesseur car tout était parfait » .

Dans un article de la Voix du Nord du 27 février 1984, il est écrit : « Nombreux sont en effet les vieux Saint-Quentinois qui se souviennent du temps où le buffet était l'une des meilleurs tables de la région, sinon de France ». À la fin de l'année 1983, le buffet est repris par Mme Irène Leseigneur, sous une nouvelle appellation : *L'Oiseau Bleu*. Au milieu des années 1990, l'établissement, exploité alors par la société Lesquins Restauration, ferme ses portes, lors des travaux de réfection de la gare.

Personnel du buffet-hôtel devant la porte de la cuisine, vers 1930.
© Société Académique de Saint-Quentin

Opérations de sablage, décembre 2016.
© Ville de Saint-Quentin, F. PILLET

Repose du marbre d'une desserte, mai 2017.
© Ville de Saint-Quentin, F. PILLET

LA RESTAURATION

En septembre 2003, le buffet est inscrit au titre des Monuments Historiques, en même temps que les façades et toitures de la gare. Mais le site reste désaffecté, ouvert exceptionnellement au public deux jours par an, lors des Journées Européennes du Patrimoine. Joyaux Art Déco de la cité, le buffet ne pouvait rester en l'état. La Ville de Saint-Quentin, devenue locataire des lieux, a entrepris la restauration du buffet. Financé par la Ville, l'État, la Région des Hauts-de-France et le Conseil départemental de l'Aisne, le chantier, dont la maitrise d'œuvre a été confiée à l'architecte du Patrimoine Thierry Germe, a débuté en décembre 2016, pour s'achever en mai 2017. Une dizaine d'entreprises ont ainsi oeuvré sur le chantier de restauration : SOCRA (mosaïque, céramique et marbrerie), Staff Courtenay (staffe et stuc), Atelier du vitrail Didier Quentin (vitrail), Huchez Horloges (horlogerie), Nicolas Seret (menuiserie, ébénisterie), Dessenne (serrurerie, ferronnerie), SF Décors (peinture), Donat (plomberie, chauffage), Léon Noël (maçonnerie), Lefauveau (électricité).
Après 6 mois de travaux, le buffet de la gare de Saint-Quentin ouvre à nouveau ses portes au public en juin 2017, après plus de vingt ans de fermeture.

Le comptoir du buffet, vidé de son mobilier, avril 2017.
© Ville de Saint-Quentin, F. PILLET

Peintre et maître-verrier, mai 2017.
© Ville de Saint-Quentin, F. PILLET

« COMME TOUJOURS, URBAIN CASSAN A DONC CONÇU ET RÉALISÉ DES NOUVEAUTÉS QUI NOUS CHANGENT AGRÉABLEMENT DES BUFFETS HABITUELS DES GARES ».

Antony Goissaud, « Le buffet de la gare de Saint-Quentin », dans *La Construction Moderne*, n°43, 27 juillet 1930

Saint-Quentin appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire
Le ministère de la Culture et de la Communication, par sa direction générale des patrimoines, attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. Il soutient techniquement et financièrement ces actions.
Il garantit la compétence de l'Animateur de l'Architecture et du Patrimoine, des guides-conférenciers et la qualité de leurs actions. Des vestiges préhistoriques à l'architecture du XXIe siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 184 Villes et Pays vous offre son savoir faire dans toute la France.

À proximité ...
Amiens, Beauvais, Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Chantilly, Laon, Lille, Noyon, Roubaix, Saint-Omer, Soissons bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire.
Lens-Liévin, Senlis à Ernemonville bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

La Direction du Patrimoine
Elle coordonne l'ensemble des actions de valorisation et de sensibilisation des patrimoines de Saint-Quentin, *Ville d'art et d'histoire*, dans son sens large : patrimoines bâti (public et privé), archéologique, écrit, naturel, culturel, mémoriel et immatériel.
Elle propose toute l'année des visites découvertes, des expositions, des conférences et des ateliers du patrimoine à destination de tous les publics : Saint-Quentinois, touristes et jeune public, en temps et hors temps scolaire.

Direction du Patrimoine
Hôtel de Ville
BP 345 - 02 107 Saint-Quentin Cedex
Tél. 03 23 06 93 64
www.saint-quentin.fr
patrimoine@saint-quentin.fr

Le Patrimoine de Saint-Quentin

PatrimoineStQuentin

saint-quentin.fr

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
PRÉFET DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS PICARDIE

SAINT QUENTIN

SAINT-QUENTIN ART DÉCO
Un patrimoine d'exception
An exceptional heritage

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

Tourisme Saint-Quentinois